

# Ricciacus sort de terre

Dalheim veut raconter son histoire



Photo: Didier Sylvestre

Redécouvert en 1985, l'amphithéâtre, qui pouvait accueillir 3.500 spectateurs, sera l'un des points principaux de la mise en valeur du vicus

À Dalheim, les fouilles sont très fructueuses. Ce site gallo-romain en sera en conséquence revalorisé.

JÉRÔME QUIQUERET

La domination romaine sur l'Europe occidentale à partir du 1<sup>er</sup> siècle avant Jésus-Christ a formé un premier maillage urbain. À côté des civitas se sont développés aussi des «vici» le long des voies marchandes. Ces implantations remplissaient de nombreuses fonctions. Locales comme centre artisanal et lieu de marché, elles étaient aussi des points de halte durant le voyage mais avait aussi des fonctions cultuelles.

Le long des voies romaines reliant Metz à Trèves, Reims et Cologne, le vicus Ricciani a connu un fort développement dès le 1<sup>er</sup> siècle. S'étendant sur une superficie de 32 ha, il est un témoignage majeur de l'emprise romaine au Grand-Duché. Ses vestiges occupent une large partie de la commune de Dalheim.

Redécouvert par des clichés aériens en 1976, ce site a depuis dévoilé peu à peu, à mesure des découvertes archéologiques, son intérêt stratégique d'alors, historique d'aujourd'hui. Ainsi, le musée national d'Histoire et d'Art peut prétendre que Ricciacus est «un des lieux privilégiés de la recherche archéologique portant sur la période romaine» en Europe occidentale. Notamment parce qu'une vaste

superficie du vicus n'a jamais été recouverte après son abandon en 407 ap. J.-C. et un énième pillage lié aux invasions germaniques. Voilà qui fait même dire, à la secrétaire d'État à la Culture, Octavie Modert, sans peur de l'hyperbole, que Ricciacus est le «Pompéi luxembourgeois».

De nombreux vestiges restent enfouis sous terre. Mais les nouvelles techniques archéologiques telles que la géomagnétique donnent un aperçu de ce qu'on pourra y découvrir. Notamment deux ateliers de potiers sur le plateau, pour mieux confirmer la vocation économique des lieux.

Le vicus de Ricciani s'est développé sur le plateau dit Um Plätzel, jadis habité par la tribu celte des Trévires, à partir de 11 av. JC. Y fut implanté un temple dédié aux dieux Mercure et Minerve. Le vicus était d'abord en bois jusqu'à ce qu'en 70-71, la pierre y fasse son apparition et facilite le travail des archéologues aujourd'hui.

## PIERRE PRÉCIEUSE

En 1985, des premières fouilles avaient extirpé de l'oubli un amphithéâtre, dont il ne reste que les premières rangées, qui pouvait jadis abriter près de 3.500 spectateurs. Fin 2006, la prospection d'un terrain situé en amont de l'amphithéâtre a permis d'attester la présence d'une route, de bâtiments et de caniveaux de drainage conservés à plusieurs niveaux géologiques. Sous une ancienne brasserie que la commune a rachetée à

la demande des chercheurs, les vestiges de thermes, avec leurs réseaux, ont été mis au jour ces dernières années. Les fouilles ont permis de retrouver pas moins de 1.200 pièces de monnaie en bronze et en argent, une soixantaine de fibules, des épingles à cheveux en os mais aussi des pierres sculptées en calcaire, dont une inscription, retrouvée en 2008, mentionne les habitants du vicus (vicani Riccienses) et aussi une statuette de Fortuna assise.

## PROJET

Le projet ministériel est de créer un sentier archéologique reliant les «trois T»: théâtre, thermes et temple. Sans oublier de mentionner le plan en damier du vicus d'abord avec ses quartiers d'habitation et la nécropole du Hossegronn. Le projet doit créer un centre de recherches archéologiques pour accueillir les chercheurs, un musée et un restaurant dans l'ancienne brasserie Simon, la tenue d'activités éducatives et culturelles sur le site du théâtre, dont les assises en pierre ont été restaurées, comme la création de box d'informations, sur le plateau. Par contre, aucune reconstruction des bâtiments n'est prévue. La fin des travaux est prévue pour 2016.